

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



La bataille de Poitiers, 1356

## Le Prince Noir



MWF017

del Prado  
éditeurs

OSPREY  
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,  
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,  
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,  
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almudena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005  
4, rue de Rome- 75008 Paris

Extrait de : *The Armies of Crécy and Poitiers*  
par Christopher Rothero © 1981 Osprey  
Publishing Ltd

Illustrations : pp. 5, 11, Christopher Rothero ;  
pp. 8-9, 13, Graham Turner  
Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous  
droits réservés pour les textes et les  
illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver  
vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En  
achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand  
de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement  
servi, en nous facilitant la précision de la distribution.  
Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée  
de 6 mois à compter de la date de parution du dernier numéro  
de la collection.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la  
minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux marchands  
de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé  
par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des  
amendes, en plus des indemnités correspondantes pour  
des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient,  
plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement,  
dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique  
ou scientifique, ou sa transformation, interprétation  
ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support  
ou communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation  
obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des  
composants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de  
numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances techniques  
ou commerciales venaient à l'exiger. Quoiqu'il en  
soit, les composants affectés par ces changements seraient  
remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces  
éléments peuvent différer sensiblement de ceux que reproduit  
le support promotionnel dans le cas des circonstances  
précédemment évoquées.

# CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



## PLAN DE L'ŒUVRE

*Chevaliers et Soldats du Moyen Âge* est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est  
composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine,  
ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part  
le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le  
prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être  
vendue séparément.

**En France :**

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noire  
38070 Saint Quentin Fallavier  
Tél. 04 74 82 14 14  
Fax : 04 74 94 41 91

**DISTRI-MEDIAS**

11 bis, avenue de Larrieu  
BP 73621  
31036 Toulouse Cedex 1  
Tél. : 05 61 72 76 17  
Fax : 05 61 72 76 28

**En Belgique :**

AMP

1, rue de la Petite Île  
1070 Bruxelles  
Tél. : (02) 525 14 11  
Fax : (02) 520 12 29

**En Suisse :**

Naville Presse  
38, avenue Vibert  
1227 Carouge  
Tél. : (022) 308 04 44  
Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal  
de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom,  
prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre  
commande à l'ordre de DelPrado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à  
la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit  
nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

**France, Belgique et Suisse :**

**DISTRI ABONNEMENTS**

11 bis, avenue de Larrieu  
BP 73621  
31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél. : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

# LA BATAILLE DE POITIERS, 1356

## LE PRINCE NOIR – UN CHEVALIER IMPARFAIT

**B**ien que les sociétés anglaises et françaises au Moyen Âge aient bien des points communs et que la noblesse anglaise parle français, l'animosité entre l'Angleterre et la France au début du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle est déjà très ancienne.

Édouard III d'Angleterre, petit-fils par sa mère, Isabelle, de Philippe IV le Bel, revendique le trône de France. Lorsqu'en 1338 le roi de France interdit à ses sujets flamands de commercer avec les Anglais, menaçant ainsi le très lucratif commerce de la laine, Édouard décide de provoquer la guerre avec la France. Il n'est pas seulement soutenu par la noblesse, mais également par les marchands et les éleveurs de moutons anglais, sans oublier les artisans et marchands flamands, qui ont tout intérêt à une victoire des Anglais. La série de conflits qui va suivre est appelée guerre de Cent Ans.

Né le 13 juin 1330, Édouard de Woodstock est le fils aîné du roi Édouard III et de la reine Philippa de Hainaut. Héritier de la couronne, il est promu à des fonctions symboliques dès son plus jeune âge : comte de Chester à trois ans, duc de Cornouailles à six ans. Peu avant son treizième anniversaire, Édouard est proclamé prince de Galles.

En 1338, le prince est nommé « gardien du royaume » lors de la première invasion de la France par le roi Édouard III. Le prince Édouard participe pour la première fois à la guerre de Cent Ans en



« Les Causes de la guerre », Froissart. Un messenger portant un surcot aux armes de l'Angleterre présente un défi au roi de France. (Bodleian Library).

1345 et, un an plus tard, il gagne ses éperons à la bataille de Crécy, où il commande l'avant-garde anglaise. Son surnom de Prince Noir lui est probablement donné lors de son impitoyable *chevauchée* jusqu'à Narbonne en 1355 ; contrairement à la légende, il ne semble pas qu'il ait porté une armure noire. Le Prince Noir va entrer dans l'histoire pour sa participation à la bataille de Poitiers ainsi que pour l'attitude chevaleresque dont il fera preuve à l'égard du roi de France Jean II le Bon capturé à cette occasion.

### LES ARMÉES DE POITIERS

Au Moyen Âge, le commandant en chef d'une armée est généralement le souverain de la nation. Il est de sa responsabilité de décider quand et où la guerre va avoir lieu. Au-dessous du souverain se succèdent plusieurs niveaux de commandement, qui reflètent la nature hiérarchique des sociétés médiévales, les plus hautes responsabilités étant confiées aux pairs du royaume.

La manœuvre des armées lors des marches, des combats ou au repos dans le camp est assurée par la transmission d'ordres verbaux le long de la chaîne de commandement ou par le biais de sonneries et de bannières. Ainsi, dans le royaume de France, une oriflamme rouge sert d'appel aux armes dans tout le pays et symbolise la nation française en guerre.

Les armées médiévales sont constituées de deux armes, la cavalerie et l'infanterie, auxquelles vient s'ajouter, à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, l'artillerie. Malgré l'importance et le prestige de la cavalerie aux yeux des nobles, la fonction première et quasi unique de la cavalerie est la percée, généralement provoquée par des troupes lourdes montées sur de gros chevaux. Revêtir une armure et se préparer à la guerre prend tellement de temps que les batailles se déroulent généralement sur un terrain agréé par les deux partis, chaque camp sachant donc parfaitement où l'ennemi se trouve.

La percée implique une charge lance baissée et bouclier en avant, qui a pour objectif de désorganiser l'ennemi ; ensuite les chevaliers se replient avant d'entreprendre une seconde charge. La cavalerie essaye d'éviter d'être isolée, car elle se trouve alors à la merci d'une infanterie courageuse et décidée. La cavalerie est par conséquent généralement déployée en grandes formations, dites « batailles ». Si la cavalerie affronte de la cavalerie, la mêlée qui s'ensuit est affreuse, chaque homme tentant de respirer dans son armure et d'apercevoir, par le ventail de son bassinnet, un adversaire et charger à nouveau. Le courage individuel est toujours regardé comme la plus haute vertu militaire, bien supérieure à l'habileté tactique. La plupart des améliorations que connaît l'armure apparaissent en Angleterre et en France à la même période. Au début de notre période, le surcot est toujours à la mode, mais au milieu du xiv<sup>e</sup> siècle, il est remplacé par le jupon, toujours frappé du blason de son propriétaire, mais plus court et plus près du corps. Le jupon du Prince Noir fut, durant des années, suspendu au-dessus de son gisant dans la cathédrale de Canterbury.

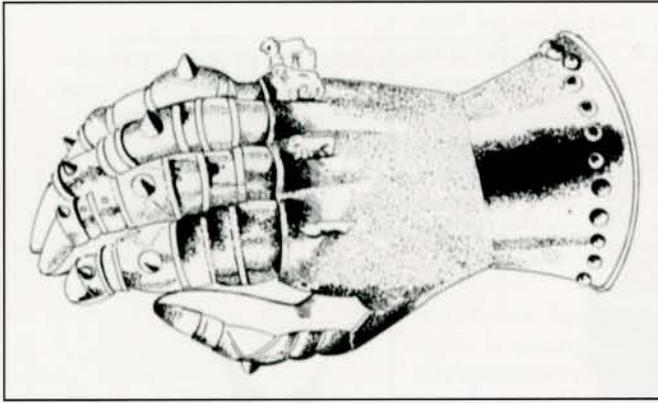
En dessous du jupon se trouve généralement une forme de cuirasse, qui remplace le haubert de mailles. Les dossières semblent ne s'être développées que plus tard, au xiv<sup>e</sup> siècle. Sous la cuirasse se trouve un *aketon*, haubert

Le gisant en bronze du Prince Noir constitue une des meilleures sources sur les armures portées par l'aristocratie anglaise de la seconde moitié du xiv<sup>e</sup> siècle. La majorité des pièces provient d'Italie du Nord. (Cathédrale de Canterbury).



Édouard Plantagenêt, prince de Galles, dit le Prince Noir (1338-1376). Ses armes sont écartelées de France et d'Angleterre : semis de fleurs de lys et trois léopards. écartelées. Les cimiers n'étaient généralement pas portés lors des batailles. Un bassinnet sans cimier, orné d'une couronne, semble avoir été la norme à cette époque.





Dessin d'un gantelet, effectué d'après l'armure du Prince Noir à Canterbury. Remarquez les piques et les léopards aux jointures.

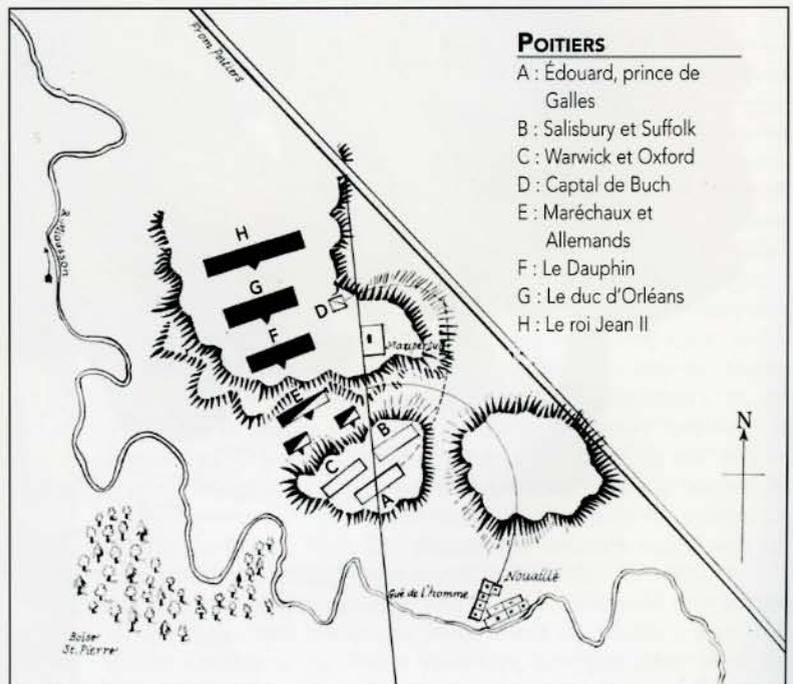
simplifié qui pend en dessous du jupon pour protéger le bas-ventre et les cuisses.

Les casques du milieu du  $xiv^e$  siècle sont de deux modèles distincts : le heaume et le bassinnet. Le heaume est de construction massive, généralement formé de plaques rivetées, même si des heaumes à visière ouverte font leur apparition. Le bassinnet, d'une seule pièce, inspiré par une cervelière primitive, remplace peu à peu le heaume. Le bassinnet se développe et acquiert une visière dite « à groin ». Attachée aux côtés et à l'arrière du bassinnet, on trouve une pièce de mailles dite camail. Celui-ci protège la nuque et les épaules, ne

laissant qu'une petite partie du visage exposée.

L'armure de plaques des années 1350 est généralement vierge de toute décoration. Pour apprécier le talent des armuriers de la seconde moitié du  $xiv^e$  siècle, il suffit d'examiner les gantelets portés durant cette période. Ils sont généralement constitués d'une plaque recouvrant le poignet et le dos de la main et d'une série de petites plaques articulées fixées à un gant de cuir. Plusieurs petites pièces de métal émaillées et saillantes sont fixées aux doigts du gantelet, servant autant de décoration que pour frapper.

À mesure que les armures se perfectionnent, on décore les ceintures. Portées très bas sur les hanches, elles peuvent être attachées au jupon, et fermées sur le devant. Une épée droite à longue poignée est suspendue sur la hanche gauche et, à droite, une dague, dite « miséricorde », à pointe aiguë, sert à percer les étroits défauts de l'armure de plaques. De nombreuses effigies représentent la dague et l'épée fixées par des chaînes sous le jupon à l'armure située en dessous.



Les boucliers du milieu du  $xv^e$  siècle sont encore en forme de cœur, mais sont plus petits que les modèles antérieurs ; le bouclier du Prince Noir conservé dans la cathédrale de Canterbury en est un bon exemple. En bois recouvert de cuir, il arbore les armes de son propriétaire : les léopards et les fleurs de lys en plâtre moulé sous le cuir apparaissent en relief.

À Poitiers, les Français disposent d'un bien plus grand nombre de simples soldats que les Anglais. Mal équipés et mal entraînés, ils ne peuvent que marcher à la suite des chevaliers montés. À côté de ces médiocres levées féodales, le roi de France emploie des fantassins mercenaires, provenant généralement du nord de l'Italie, plus particulièrement de la république de Gênes. Ces mercenaires sont ordinairement bien mieux équipés que les autochtones : très disciplinés, ils affichent un excellent moral. Ces soldats sont experts dans le maniement de l'arbalète. Lourde et lente à recharger, cette arme de jet est précise jusqu'à 100 m de distance. De plus, elle peut être manœuvrée par un homme relativement peu formé et ne requiert pas la force nécessaire pour bander un arc long.

Par contraste, l'armée anglaise présente à Poitiers est moins nombreuse, mais formée de soldats professionnels et expérimentés. La piétaille est essentiellement composée d'archers et de lanciers gallois, des troupes endurcies par des années de service au sein de la meilleure infanterie d'Europe. L'armée anglaise a plusieurs générations d'avance sur les autres nations d'Europe dans l'utilisation de l'arc long. Les Français refusent obstinément de permettre à des fantassins de basse extraction de jouer un rôle central ou en coordination avec la noblesse sur le champ de bataille. Ils vont payer cette erreur au prix fort.

### LA BATAILLE DE POITIERS 19 SEPTEMBRE 1356

Lorsque Jean II le Bon monte sur le trône de France en 1350, le conflit qui oppose la France à l'Angleterre est toujours aussi vif. En 1356, le prince de Galles, qui entend faire passer la majorité de l'Ouest de la France sous tutelle anglaise, entame une nouvelle campagne, cette fois depuis l'Aquitaine. Au nord, le duc de Lancastre quitte Cherbourg et gagne la Bretagne, tandis qu'au sud le prince Édouard marche de Bordeaux jusqu'à Narbonne. La stratégie du Prince Noir, lors de cette chevauchée de plus de 800 km, est de combattre, de brûler, de piller et d'amasser du butin plutôt que de prendre des villes ou d'occuper du territoire, puis de tendre la main aux troupes de Lancastre.

Le 3 septembre, le prince atteint la Loire à la tête d'une armée anglo-gasconne, mais trouve les ponts détruits. Se dirigeant vers l'ouest, en direction de Tours, il tombe sur l'armée du roi Jean, qui se précipite vers lui. Comprenant que l'affrontement est inévitable, le prince se met en quête d'une bonne position défensive. C'est alors que le cardinal Élie de Talleyrand-Périgord le reconte et l'informe que l'armée de Jean a l'intention de lui livrer bataille et qu'il est disposé, en tant que cardinal, à agir comme intermédiaire pour négocier la paix.

Tout en ouvrant les négociations, l'armée anglaise trouve une position adéquate pour livrer bataille sur un escarpement boisé, à quelque 3 km au sud de Poitiers. Le roi de France, sans doute à la tête d'une des plus imposantes armées européennes du siècle, est sûr de sa victoire, mais il est retenu par le cardinal de Talleyrand-Périgord, qui tente à nouveau de négocier la paix. Conscient du caractère



Ce gisant de Sir John Felbrigg, écuyer d'Édouard III, est un exemple classique d'armure du  $xiv^e$  siècle. L'armure de plaques complète ne laisse apparaître les mailles qu'aux genoux et aux aisselles. Le jupon est court et manifestement collé au corps, et une ceinture décorée est portée basse sur les hanches. Les proportions de l'épée indiquent sans doute qu'elle était maniée à deux mains. (Playford, Suffolk)

La capture du roi de France à Poitiers. (1) Une couronne dorée est rivetée sur le bassinnet à face de chien de Jean II le Bon. Un ventail de mailles rembourré, maintenu en place par des lacets fixés à l'armure, protège ses épaules et sa nuque. Son tabar de velours bleu est brodé de fleurs de lys. Le jeune prince Philippe (2) porte une armure similaire. La bordure de son surcot indique qu'il s'agit du plus jeune fils. Denis de Morbeke (3), écuyer de l'Artois crédité de la capture du roi, porte une armure typiquement germano-flamande.



es  
dé  
té



1

2

GRAHAM TURNER 103

désespéré de sa situation, le prince Édouard offre de larges concessions, dont la restitution de Calais et de Guînes, mais les Français ne désirent rien moins qu'une capitulation complète. Tandis que les négociations se poursuivent, le prince Édouard renforce ses défenses ; en face de lui, l'armée du roi de France grossit à vue d'œil. Finalement, les négociations sont rompues et Jean prépare son plan d'attaque.

Le roi de France est conseillé par ses deux maréchaux, Arnoul d'Audrehem et Jean de Clermont, ainsi que par Sir William Douglas, un vétéran des guerres frontalières anglo-écossaises. Clermont entend remporter la victoire en affamant les Anglais après les avoir encerclés – ce que craint par-dessus tout le prince Édouard. Douglas, se souvenant du pouvoir dévastateur des archers anglais, préconise de faire démonter les chevaliers. Il faut pour cela leur faire ôter leurs étriers et raccourcir leurs lances pour en porter la longueur à 1,5 m tout au plus ; un petit corps de 300 cavaliers d'élite est tenu en réserve pour percer le front des archers anglais. Il est dirigé par les principaux lieutenants du roi : le connétable de France et les deux maréchaux.

L'attaque de l'armée française doit débiter par une charge de cavalerie, suivie par un assaut mené par trois divisions à pied. La première division est commandée par le Dauphin. Âgé de 19 ans, ce dernier manque d'expérience en la matière ; la seconde est placée sous les ordres du duc Philippe d'Orléans, frère de Jean, aussi inexpérimenté que le Dauphin ; la troisième, à l'arrière, prend ses

La bataille de Poitiers (in Froissart). Des chevaliers en armures du x<sup>e</sup> siècle traversent une forêt avec une ville au second plan. (Bodleian Library)



ordres du roi. Les positions de départ sont situées sur un plateau face à la Miausson. Les Anglais, fermement retranchés, sont déployés à 500 m devant eux.

L'armée anglo-gasconne du prince de Galles fait face aux Français sur un autre plateau. À l'est se trouve une petite éminence, couverte de vignes, de buissons et de ronces et au sud la vallée du Mioisson. La position anglaise est couverte par une haie dense, qui la protège sur toute sa ligne. Les flancs du prince de Galles sont couverts au sud-ouest par un détachement placé sous les ordres d'un maréchal, et par un espace bordé de haies, à l'est. Au sud de la position anglaise se trouve un gué sur le Mioisson, appelé Gué-de-l'Homme.

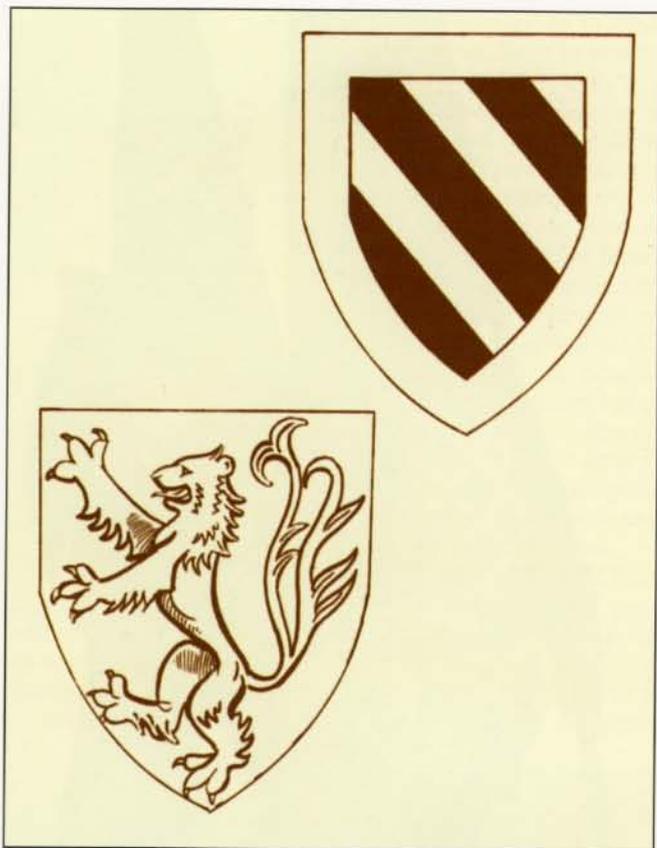
L'armée du prince Édouard compte entre 6 000 et 8 000 Anglais et Gascons. Il les a déployés en trois divisions, deux placées sur le front et une derrière en réserve. Les comtes de Warwick et d'Oxford commandent le flanc gauche, ceux de Suffolk et Salisbury, le flanc droit. Les soldats de Salisbury sont protégés par une barricade de chariots et des tranchées creusées durant les négociations. Derrière ces deux formations se tient la division du prince Édouard. Comme à Crécy, toute l'armée combat à pied.

Dès le début de la bataille, il semble que le prince Édouard espère échapper à l'affrontement et s'enfuir. Ses archers tenant la haie située sur le front de sa position, Warwick commence à se mouvoir vers le Gué-de-l'Homme avec son encombrant train de bagages. Observant les mouvements de Warwick, les deux maréchaux français, Audrehem et Clermont, continuant de se disputer sur la conduite à tenir, se séparent et chargent deux endroits différents de la ligne anglaise. Audrehem attaque Warwick, qui regagne à présent ses lignes, et Clermont fond, tête baissée, sur la position défendue par le comte de Salisbury. Cette attaque désordonnée des cavaliers français est la première des nombreuses bourdes que vont commettre les maréchaux du roi de France ce jour-là. De plus, les nobles français, non contents de désobéir aux ordres, échouent totalement dans leurs attaques.

Les archers de Warwick ne sont guère efficaces de face contre les armures des chevaliers français et de leurs montures, mais le comte d'Oxford fait avancer les archers de l'aile gauche et les déploie en sécurité dans des marécages. Depuis cette position, ils font pleuvoir des projectiles sur les flancs et les croupes des chevaux



À gauche, sire Eustache de Ribeaumont, porte-étendard du roi. À droite, sire Geoffroy de Charny, porteur de l'oriflamme, tué à Poitiers.



En haut : blason du maréchal d'Audrehem, capturé au début de la bataille de Poitiers. En dessous, les armes de Bartholomew, Lord Burghershe. Membre fondateur de l'ordre de la Jarretièrre, il a combattu à Crécy, à Calais, en Gascogne et à Poitiers, où il capture Baudouin d'Ennequin.

français. Clermont cherche un espace dans la haie et le trouve, avant de voir ses hommes abattus puis capturés par les archers cachés derrière la haie. Il est tué à cet endroit, ainsi que de nombreux autres valeureux chevaliers.

Le roi Jean le Bon, ne sachant rien de l'échec de son attaque préliminaire, ordonne à la division du Dauphin de s'élan- cer. Le Dauphin est entouré de ses deux frères, Louis, duc d'Anjou, âgé de 17 ans et Jean, futur duc de Berry, âgé de 16 ans. Les Français gagnent le pied du plateau et, grâce à leur lourde armure, ne souffrent guère du tir des archers anglais ; mais quand ils arrivent sur eux, ils sont épuisés. Malgré toute la bravoure dont ils font preuve, ils ne parviennent pas à pénétrer dans la position anglaise et commencent à se replier graduellement, perdant l'éten- dard bleu et or du Dauphin durant leur re- traite. Au moment le plus fort de cette at- taque, les deux divisions de front de l'armée anglaise sont entièrement engagées et com- battent derrière une ligne de tranchées, de haies et de chariots renversés. Ne perdant rien de l'affrontement, le prince Édouard attend patiemment au centre. Les membres de sa maison se tiennent à ses côtés, parmi eux Sir Nigel Lording, Sir William Trussel et

Sir Alan Cheyne. Les Anglais reçoivent interdiction de leurs supé- rieurs de quitter les rangs et de poursuivre l'ennemi ; mais, à la vue des Français battant en retraite, Sir Maurice Berkeley remonte en selle et poursuit la division du Dauphin... pour se faire capturer sans gloire.

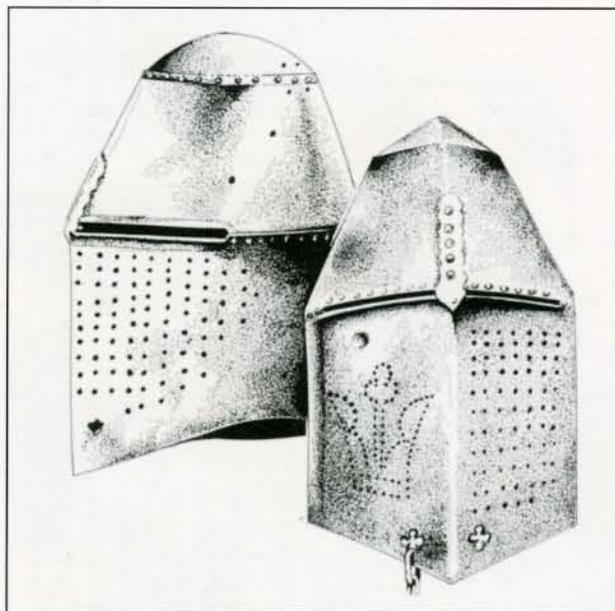
Alors que les Anglais se reposent et se rafraîchissent tandis que les Français se regroupent, des décisions extraordinaires sont prises par le haut commandement français. Craignant peut-être la défaite et la capture de la famille royale tout entière, le roi Jean ordonne au Dauphin et à son plus jeune frère de quitter le champ de ba- taille, sous une forte escorte de chevaliers montés. En voyant cela, le moral des combattants français chute considérablement. Le duc d'Orléans fait alors demi-tour avec sa division. Le roi Jean, rendu furieux par l'échec de ses deux attaques, ordonne que l'oriflamme soit portée en avant pour signaler qu'une nouvelle tentative d'écraser l'ennemi va avoir lieu. Avec son plus jeune fils, Philippe (futur duc de Bourgogne), à ses côtés, Jean mène la troisième division au combat.

Voyant s'avancer une division plus imposante que l'armée an- glo-gasconne, un soldat se tenant aux côtés du prince de Galles se serait exclamé : « Hélas, nous sommes perdus ! » À quoi le prince répond : « Tu mens, fripon, si tu dis que nous pouvons être vaincus tant que je suis en vie ! »

La division de Jean s'abat sur les Anglais avec une grande féro- cité. Les deux armées se lancent dans un terrible combat au corps à corps, certains utilisent des couteaux et des pierres ; les archers anglais réutilisent leurs flèches encore et encore en les arrachant

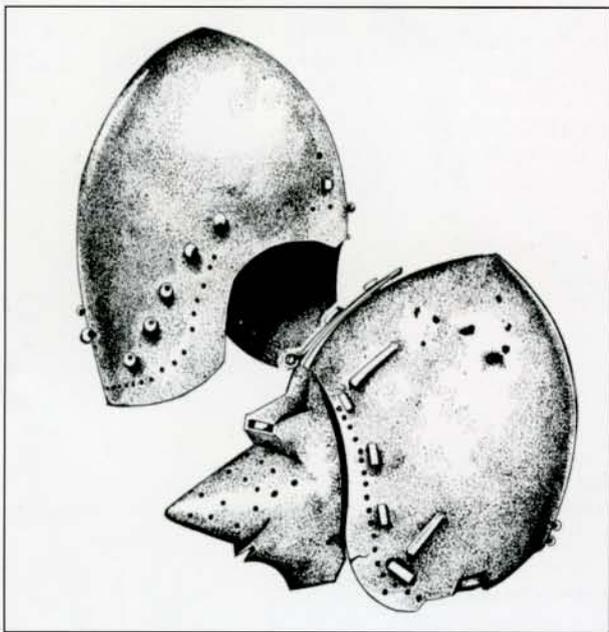


Les archers de Guillaume Montaigu, de la division du comte de Salisbury, se trouvaient à droite de la position anglo-gasconne à Poitiers. Ils jouèrent un rôle de premier plan en écrasant la charge de cavalerie menée par les maréchaux d'Audrehem et de Clermont. Salisbury (1) porte un bassinnet dont la visière est remontée, tandis que le vieux duc de Suffolk (2) porte une armure plus ancienne, avec une coiffe de mailles sur une cagoule rembourrée.



Heumes du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. À gauche, heume de Pembridge, au Musée national d'Écosse à Édimbourg, et à droite, heume du Prince Noir dans la cathédrale de Canterbury. Garni de cuir, il été conçu pour être porté sur une cervelière, un bassinet ou une coiffe de mailles.

Deux bassinets de la fin du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, dotés d'une vervelle servant à attacher le camail. Remarquez les méthodes de fixation de la visière.



du corps des Français morts ou agonisants. Au milieu de ce carnage, le prince Édouard fait montre de tout son talent militaire. Il ordonne au fameux chevalier gascon, Jean III de Grailly Captal de Buch, de mener un parti de cavaliers sur les arrières des Français. Une fois en position, Jean de Grailly doit déployer la bannière de Saint-George et attaquer ; sir James Audley, quant à lui, fait remonter ses hommes et charge les Français. Attaquée sur deux fronts, la division de Jean perd toute confiance et commence à combattre par petits groupes. Sir Geoffroy de Charny, porteur de l'oriflamme sacrée, est jeté au sol et tué. Le roi de France est finalement retrouvé, sans son casque, agitant une hache de bataille autour des cadavres qui l'entourent, et est fait prisonnier avec son fils Philippe. La dispute concernant l'auteur de sa capture est réglée par le roi lui-même, qui donne à Denis de Morbeke 2 000 pièces d'or et une pension comme récompense.

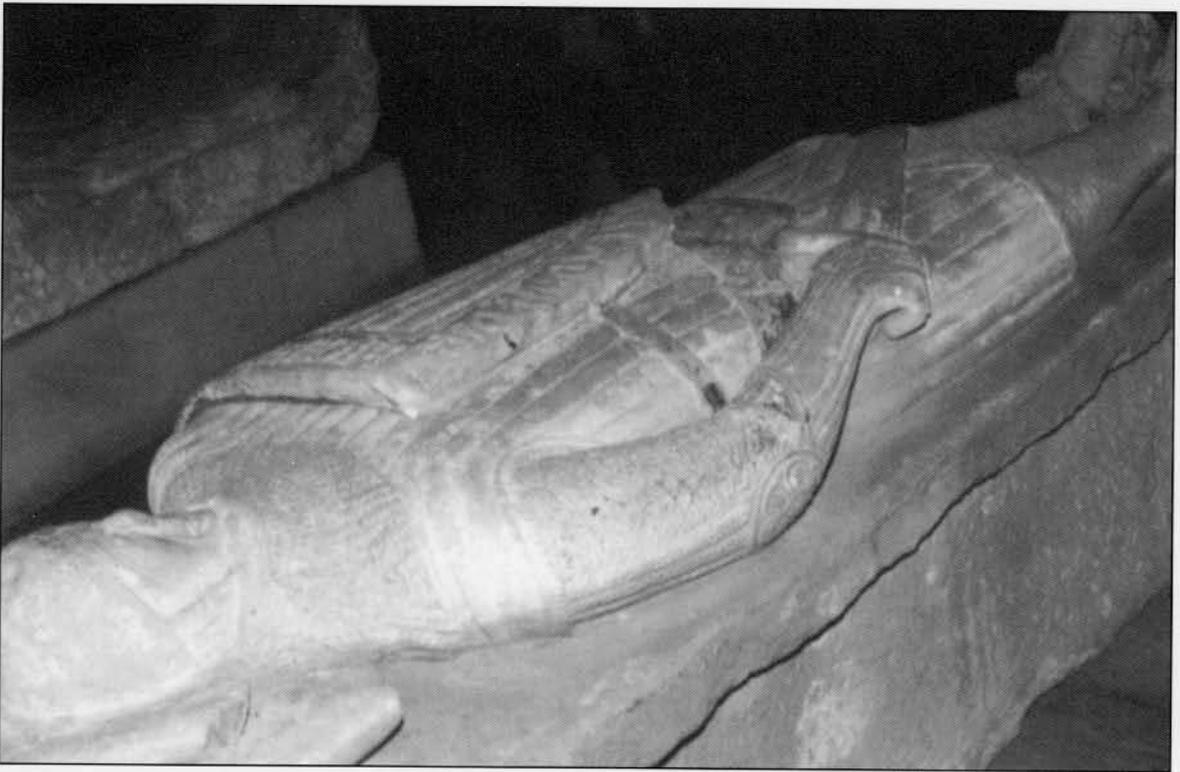
La défaite de Poitiers décapite le royaume de France et laisse sa population exaspérée par l'incapacité de sa noblesse à remplir ses obligations de protection. Le connétable, deux maréchaux et le porteur de l'oriflamme sont morts. Un évêque, 13 comtes, cinq vicomtes, 21 barons et bannerets et quelque 2 000 hommes d'armes ont été capturés ou tués ; le roi de France est envoyé en captivité dorée. Les Anglais ont fait tant de prisonniers qu'ils décident de les rançonner immédiatement. La rançon est une des principales caractéristiques de la guerre médiévale, de somptueuses récompenses sont offertes pour la capture de chevaliers et d'aristocrates. Après Poitiers, les suites de la bataille sont conduites de manière civilisée, si l'on en croit le chroniqueur Froissart : « Les chevaliers et écuyers faits prisonniers trouvèrent les Anglais et les

Gascons fort courtois. Un grand nombre d'entre eux furent rançonnés le jour même ou libérés sur l'honneur après avoir promis d'être à Bordeaux avant Noël pour payer leur rançon. »

Le roi Jean, la meilleure prise du jour, est amené à Londres et retenu prisonnier dans la Tour. Il est relâché après paiement d'une rançon de trois millions d'écus, son fils Louis, duc d'Anjou, prenant sa place comme otage. Louis s'évada, mais Jean, homme d'honneur, tint sa parole et regagna la Tour de Londres, pour mourir en captivité.

#### LES CONSÉQUENCES

Politiquement, l'impact de la bataille de Poitiers est désastreux pour la France. La relative unité de l'État est anéantie et la réputation de son aristocratie militaire ternie. La France perd toutes les possessions anciennement tenues par Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre. Quant au jeune dauphin Charles, il se retrouve à la tête d'un royaume ayant perdu un quart de son territoire.



Après Poitiers, les Français réalisent que des réformes fondamentales doivent être entreprises au sein de leur armée.

Malgré l'échec de leurs hommes d'armes à pied, ils adoptent généralement une tactique qu'ils désignent sous le nom « d'école anglaise ». Abandonnant la traditionnelle charge de cavalerie au début de la bataille, ils tentent de développer des formations d'infanterie protégées des flèches. En comparaison, les Anglais ont été bien menés par le prince Édouard, commandant en chef de l'armée.

En 1366, Édouard accepte de soutenir la cause d'un prétendant au trône de Castille et abandonne ses possessions françaises pour envahir l'Espagne. Il y remporte la bataille de Nájera contre une armée franco-castillane, mais le meurtre de son allié, le roi Pierre I<sup>er</sup> le Cruel, roi de Castille et de León, rend cette victoire inutile. Il contracte durant cette campagne un œdème qui va s'avérer fatal. Le prince regagne son domaine d'Aquitaine où ses levées d'impôts devenues nécessaires pour sa campagne espagnole l'ont rendu impopulaire. En réponse à la capture de Limoges par le duc de Berry en 1370, il assiège et prend la ville d'assaut. Sérieusement malade, il se déplace en litière. Son traitement particulièrement sauvage des habitants de Limoges ternit sérieusement sa réputation. Édouard, prince de Galles, meurt de sa maladie en juin 1376, un an avant son père, Édouard III.

La réputation de « chevalier parfait » attribuée à Édouard par ses contemporains lui venait davantage de ses exploits lors de tournois, ses succès ayant été surtout militaires. En effet, excellent soldat, il manqua de talent pour diriger l'Aquitaine et ne parvint pas à s'assurer du soutien de la noblesse gasconne. Toutefois, il est entré dans le panthéon des héros. Il est enterré à Canterbury, dans un tombeau splendide jouxtant celui de Thomas Becket (1118-1170).

Les troupes recrutées au pays de Galles et dans le Cheshire jouent un rôle significatif dans les campagnes des années 1355-1356 du prince Édouard, y compris à Poitiers. Leurs armures et armes démodées apparaissent sur les gisants de ces deux régions. Ce chevalier est vêtu d'un gambeson passé sur son haubert de mailles et est coiffé d'un simple casque. (Église paroissiale de Llanarmon)

